



faculty of social
sciences, arts
and humanities

SAL 41/2022

Research Journal
Studies about Languages
pp. 21-31

ISSN 1648-2824 (print)

ISSN 2029-7203 (online)

DOI 10.5755/j01.sal.41.1.31330

LINGUISTICS / KALBOTYRA

Les onomatopées verbales du tchèque

Received 05/2022

Accepted 10/2022



<http://dx.doi.org/10.5755/j01.sal.41.1.31330>

HOW TO CITE: Bidaud, S. (2022). Les onomatopées verbales du tchèque. *Studies about Languages / Kalbų studijos*, 41, 21–31. <http://dx.doi.org/10.5755/j01.sal.41.1.31330>

Les onomatopées verbales du tchèque

Veiksmazodinės čekų kalbos onomatopėjos

SAMUEL BIDAUD, Université Palacký d'Olomouc, République tchèque

Résumé

Cette contribution a pour but d'étudier les onomatopées verbales du tchèque, que l'on retrouve par exemple dans des formes comme *A pes haf na Magdu* « Et le chien *haf* sur Magda », où l'onomatopée *haf* « ouaf » est insérée directement dans la phrase et fonctionne comme un prédicat. Nous situons tout d'abord ces tournures à l'intérieur de la classe des mots onomatopéiques, afin de voir ce qui les distingue d'une part des onomatopées pures, comme *haf*, d'autre part des verbes onomatopéiques, comme *hafnout* « aboyer ». Nous proposons dans un second temps une interprétation des onomatopées verbales dans le cadre de la psychomécanique du langage et du concept d'opérativité. Nous montrons notamment que les onomatopées verbales entretiennent un rapport spécifique à la langue et au discours : elles ont en effet une valeur d'onomatopée en langue, mais de verbe en discours. Elles ne retiennent du verbe que la seule propriété d'incidence externe, qui leur permet de trouver un support dans le nom et d'avoir ainsi une fonction prédictive. Au sein des mots onomatopéiques, le caractère intra-phrastique des onomatopées verbales fait de ces dernières des saisies tardives par rapport aux onomatopées pures, qui constituent des « mots-phrases », selon la terminologie de Tesnière. En revanche, c'est par leur morphologie verbale déficiente que les onomatopées verbales se distinguent des verbes onomatopéiques, lesquels sont pour leur part pourvus de l'ensemble des catégories verbales obligatoires. Les onomatopées verbales correspondent ainsi à une saisie précoce des verbes onomatopéiques lors de la genèse de l'acte de langage.

MOTS-CLES: mots onomatopéiques, onomatopées verbales, langue tchèque, psychomécanique du langage, temps opératif.

Introduction

On rencontre en tchèque un certain nombre de tournures que nous nommerons onomatopées verbales. Ces dernières sont en effet des onomatopées au niveau formel, mais elles sont contextuellement l'équivalent d'un verbe. Ainsi dans les phrases *A pes haf na Magdu* « Et le chien *haf* sur Magda » ou *Vidlička břink na zem* « La fourchette *břink* sur le sol », les onomatopées *haf* et *břink* sont utilisées avec une valeur verbale au niveau du discours et pourraient être remplacées par les verbes onomatopéiques correspondants *hafnout* « aboyer » et *břinknout* « cliqueter ». Les onomatopées verbales n'ont guère fait l'objet de recherches jusqu'à maintenant. La plupart du temps, les grammaires du tchèque les citent seulement en passant, ce qui se comprend bien sûr étant donné le cadre général de présentation de

la langue auquel elles sont astreintes. Ainsi, pour nous en tenir à un ouvrage de référence, la *Mluvnice současné češtiny* [Grammaire du tchèque contemporain] de Cvrček et alii souligne simplement qu'il arrive qu'en tchèque les onomatopées puissent avoir une fonction prédicative, comme dans *ptáček frrr z okna ven* « l'oiseau frrr par la fenêtre » (= l'oiseau s'est envolé par la fenêtre) (Cvrček et alii, 2015, p. 352)¹. On trouve toutefois plusieurs passages consacrés aux onomatopées verbales, ainsi qu'un nombre abondant d'exemples de ces dernières, dans la *Historická mluvnice jazyka českého* [Grammaire historique de la langue tchèque] de Jan Gebauer (1929) ou chez František Trávníček (1930). Il apparaît ainsi que les onomatopées verbales sont loin d'être récentes, puisque Gebauer (1929, p. 16) cite une phrase extraite d'une chanson du 15^{ème} siècle : *Přišelť je ševčíček s špičatú nohú, paní hned prask jím pod samú lavici* « Un petit cordonnier est arrivé avec son pied pointu ; la dame aussitôt l'a prask sous le banc » (= la dame l'a aussitôt fait tomber sous le banc).

Les onomatopées verbales du tchèque ont d'autant plus retenu notre attention qu'elles sont pratiquement dépourvues d'équivalents en français, où l'onomatopée se limite souvent à fonctionner comme un « mot-phrase » (Tesnière, 1959). Le but de cet article est double : il vise d'une part à décrire et analyser les propriétés des onomatopées verbales, de l'autre à en déterminer le « mouvement de pensée » sous-jacent. Nous commencerons donc par situer les onomatopées verbales à l'intérieur de la catégorie que constituent les mots onomatopéiques dans leur ensemble pour voir la place qui est la leur, puis nous en proposerons une interprétation au prisme de la psychomécanique du langage et du concept d'opérativité.

Les onomatopées verbales sont des phénomènes connus de la langue tchèque, mais il est difficile d'en trouver des occurrences dans les corpus de langue, contrairement aux onomatopées pures. En outre, dans son mémoire consacré aux onomatopées dans la littérature tchèque pour enfants, Helena Bartošová (2015) ne mentionne que deux exemples d'onomatopées verbales sur l'ensemble des onomatopées qu'elle analyse à partir de son corpus. Autrement dit, dans un genre où les onomatopées sont très fréquentes et où l'on aurait donc pu s'attendre à rencontrer davantage d'occurrences d'onomatopées verbales, il n'en est rien. C'est donc en raison de la difficulté à recueillir des exemples que nous avons repris un certain nombre de ceux qui étaient cités par les grammaires du tchèque, et que nous avons également demandé à des tchécophones de nous fournir des phrases d'illustration². Nous ne pensons pas que, dans le cadre de ce travail, qui cherche avant tout à déterminer les propriétés d'une catégorie d'un point de vue morphosyntaxique et « cognitif », une telle méthodologie présente des inconvénients. Cela aurait été le cas si nous avions travaillé sur l'utilisation des onomatopées verbales et les effets stylistiques qu'elles produisent, mais telle n'est pas ici notre approche³.

Délimitation conceptuelle

Il nous faut tout d'abord définir la position qu'occupent les onomatopées verbales au sein des mots onomatopéiques, afin de faire ressortir clairement leurs propriétés.

Généralités concernant la classe des mots onomatopéiques

Nous entendons par *mots onomatopéiques* les mots qui imitent un son et présentent de ce fait une analogie plus ou moins grande avec ce dernier. Ces sons peuvent être de toutes sortes, par exemple et sans exhaustivité aucune :

- des bruits d'animaux : *kykyryký* « cocorico », *bú* « meuh », *bé* « bê », *bručet* « grogner » ;
- des bruits humains : *šumět* « murmurer », *šuškat* « chuchoter », *kýchnout* « éternuer », *koktat* « bégayer » ;
- des bruits non animés : *žbluňk* « plouf », *křup* « crrr », *bim bam* « ding-dong » ;

¹ En ce qui concerne les ouvrages écrits en français, ni la *Grammaire de la langue tchèque* d'André Mazon (1931), ni la récente et volumineuse *Linguistique comparée des langues slaves* de Jack Feuillet (2018) ne font allusion aux onomatopées verbales, pour autant que nous en puissions juger, dans le second cas, d'après le sommaire détaillé et l'index du livre.

² Nous remercions en particulier Helena Hrubá et Julie Robová pour leur aide.

³ On se reportera, en ce qui concerne les effets produits au niveau du discours par les onomatopées du tchèque, à l'article de Masako U. Fidler, « The power of 'not saying who' in Czech onomatopoeia » (Fidler, 2019), dans lequel est notamment examinée la capacité des onomatopées à neutraliser l'agentivité. Précisons que l'auteure envisage ici les « onomatopées pures » et non les onomatopées verbales que nous prenons en compte dans cet article. Pour ces dernières, en effet, on ne saurait parler de neutralisation de l'agentivité.

- des éléments météorologiques : *buráčet* « tonner », *bouře* « tempête », *hrom* « tonnerre », *foukat* « souffler » ;
- des « chocs » : *bác* « badaboum », *prásk* « crac », *bum* « boum », etc.

Les mots onomatopéiques ne sont pas arbitraires mais motivés. La langue tchèque choisit, à l'intérieur des phonèmes à sa disposition, ceux dont la combinaison lui paraît expressive. Le fait que les onomatopées varient d'une langue à l'autre ne saurait constituer une preuve en faveur de leur caractère arbitraire : celui-ci concerne le choix de telle ou telle suite de phonèmes par les langues, non le lien du signifiant au signifié ou, mieux encore, au référent, comme l'avait bien relevé Benveniste (1939) dans sa discussion sur l'arbitraire du signe.

On peut distinguer à l'intérieur de la classe des mots onomatopéiques du tchèque trois sous-catégories :

- a) les onomatopées pures : *haf* « ouaf », *mňau* « miaou », *kač kač* « coin-coin », *bzz* « bzz », *žbluňk* « plouf » ;
- b) les mots d'origine onomatopéique, intégrés dans la morphologie de la langue à travers une partie du discours, essentiellement le verbe : *bečet* « bêler », *kvákat* « coasser », et le nom déverbal : *bečení* « bêlement », *kvákání* « coassement » ;
- c) les onomatopées verbales, qui constituent l'objet de notre recherche : *Budík crrr* « Le réveil *crrr* » (= Le réveil a sonné avec un bruit strident), *Zvonice bim bam poledne* « La cloche *bim bam* midi » (= La cloche a sonné midi), *Vrabec frnk na strom* « Le moineau *frnk* dans l'arbre » (= Le moineau s'est envolé dans l'arbre), etc.

Il ressort de ce qui précède que c'est par rapport aux *onomatopées pures* d'une part, aux mots d'origine onomatopéique et plus précisément aux *verbes dérivés d'onomatopées* ou *verbes onomatopéiques* de l'autre, que nous devons nous efforcer de situer les onomatopées verbales.

Onomatopées pures et onomatopées verbales

La principale différence entre les onomatopées pures et les onomatopées verbales se situe au niveau syntaxique. L'onomatopée pure constitue à elle seule un « mot-phrase » ou « phrasillon », selon la terminologie de Lucien Tesnière, qui parle de « phrasillons **représentatifs** ou **imitatifs**⁴ » au sujet des onomatopées comme *pan !*, *pif !*, *paf !* et *poum !* (Tesnière, 1959, p. 98). L'auteur des *Éléments de syntaxe structurale* définit les mots-phrases de la façon suivante (Ibid., p. 95) :

*Ce sont des organismes ankylosés, des expressions stéréotypées. Ce qu'ils signifient, ils le signifient en bloc, sans qu'on puisse le plus souvent discerner dans leur structure un agencement interne de nucléus comportant un mécanisme grammatical qui fonctionne. Bref, ce sont des mots **structuralement inanalysables**⁵.*

Au niveau syntaxique, l'onomatopée ne distingue donc pas la fonction de sujet de celle de prédicat. Ainsi dans *Haf!* « Ouaf ! », il est impossible de différencier d'autres éléments qu'un tout.

Dans le cas de l'onomatopée verbale, au contraire, cette dernière assume une fonction prédicative clairement distincte de la fonction sujet sur le plan syntaxique. Dans *Vidlička břink na zem* « La fourchette *břink* sur le sol » (= La fourchette est tombée en cliquetant sur le sol), le sujet *vidlička* « la fourchette » et le prédicat *břink* (*břink na zem* « *břink* sur le sol ») constituent bien deux syntagmes, le premier nominal et le second verbal, qui correspondent également à deux fonctions. Notons que, analysant le traitement des mots onomatopéiques dans l'*Akademický slovník současné češtiny* [Dictionnaire académique du tchèque contemporain], Magdalena Kroupová, Barbora Štěpánková et Veronika Vodrážková remarquent, à propos de *kráva bác na zem* « la vache *bác* par terre » (= La vache est tombée par terre), que l'onomatopée *bác* se voit réserver deux entrées différentes dans le dictionnaire, selon qu'elle a ou non une fonction verbale, cette dernière étant glosée de la façon suivante : *bác 2. Ve funkci slovesa: upadnout, spadnout* [*bác 2. En fonction de verbe : tomber*] (Kroupová, Štěpánková & Vodrážková, 2018, p. 155).

L'onomatopée verbale peut être remplacée par un verbe : *Vrabec frnk na strom* « Le moineau *frnk* dans l'arbre » = *Vrabec frnknu na strom* « Le moineau s'est envolé dans l'arbre ». En outre, elle admet aussi, à l'instar du verbe,

⁴ Les caractères gras se trouvent dans le texte d'origine.

⁵ Les caractères gras se trouvent dans le texte d'origine.

un complément : dans *A pes haf na Magdu* « Et le chien *haf* sur Magda », *na Magdu* « sur Magda » peut être considéré comme un complément d'objet de *haf*.

Enfin, une dernière propriété du verbe que l'onomatopée verbale partage est celle de l'incidence externe. Le concept d'incidence, sur lequel le linguiste Gustave Guillaume a insisté à de nombreuses reprises, désigne le rapport qu'entretient, pour une partie du discours donnée, la matière notionnelle à son support⁶. Ainsi, pour nous en tenir à la classe du nom et du verbe, le nom est dit d'incidence interne, car il trouve en lui-même son propre support : dans *Koaly žijí v eukalyptových lesích* « Les koalas vivent dans les bois d'eucalyptus », le nom *koaly* « les koalas » exprime, pour paraphraser Guillaume, une notion qui se dit d'elle-même. Le verbe, au contraire, est d'incidence externe car sa matière notionnelle a besoin d'un support qu'elle trouve dans le nom : *žijí* « vivent » est ainsi incident à *koaly* dans notre exemple ; il a besoin de *koaly* pour que sa matière notionnelle puisse subsister quelque part. L'onomatopée verbale a, comme le verbe, cette propriété d'incidence externe : *haf* est incident à *pes* « le chien » dans *A pes haf na Magdu*, *pes* constituant le support de la matière notionnelle véhiculée par *haf*.

Onomatopées verbales et verbes onomatopéiques

Il convient de bien distinguer à leur tour ces deux sous-catégories. On notera pour commencer que les verbes onomatopéiques ont une morphologie verbale pleine ; ils se conjuguent (au moins théoriquement) à tous les temps et toutes les personnes : *kvákat* « coasser » peut se conjuguer comme *kvákám* « je coasse », *kvákáš* « tu coasses », *kváká* « il ou elle coasse » ; comme *kvákal(a) jsem* « j'ai coassé » (le *a* indique l'accord du féminin), *kvákal* « il a coassé » ou *kvákala* « elle a coassé » ; etc. Tel n'est pas le cas des onomatopées verbales, qui n'ont aucune de ces marques morphologiques du verbe : elles n'ont ni temps, ni accord avec la personne. La phrase *A pes haf na Magdu* peut signifier aussi bien, en fonction du contexte, que le chien aboie sur Magda (présent), que le chien a aboyé sur Magda (passé) ou que le chien aboiera sur Magda (futur). Le sujet des onomatopées verbales peut être singulier ou pluriel, masculin, féminin ou neutre, l'onomatopée verbale ne variera pas : *A psi* (pluriel) *haf na Magdu* « Et les chiens haf sur Magda », *A žába* (féminin) *kvák* « Et la grenouille kvák », *A dítě* (neutre) *prásk hračku na zem* « Et l'enfant prásk le jouet par terre » (= Et l'enfant a jeté le jouet par terre).

On relèvera en outre que la catégorie de l'aspect est présente pour les verbes onomatopéiques, mais qu'elle ne l'est jamais pour les onomatopées verbales. On peut avoir les paires aspectuelles traditionnelles pour les verbes onomatopéiques :

- avec l'alternance par changement de suffixe : *hafat* (imperfectif) vs. *hafnout* (perfectif) « aboyer », *mňoukat* (imperfectif) vs. *mňouknout* (perfectif) « miauler », *kvákat* (imperfectif) vs. *kváknout* (perfectif) « coasser », *křupat* (imperfectif) vs. *křupnout* (perfectif) « se fendre », etc. ;
- avec l'alternance par un préfixe pour marquer le verbe perfectif : *bučet* (imperfectif) vs. *zabučet* (perfectif) « meugler », *bečet* (imperfectif) vs. *zabečet* (perfectif) « bêler », etc.

Dans le cas des onomatopées verbales, on trouve à chaque fois une forme unique qui n'entre dans aucune opposition de type perfectif/imperfectif qui soit marquée, et l'aspect perfectif ou imperfectif ne peut être interprété que contextuellement. En réalité, l'onomatopée verbale semble toujours avoir une valeur perfective du point de vue sémantique, ce qui est dû au fait qu'elle exprime la plupart du temps une action brusque.

La seule marque du verbe qu'ont les onomatopées verbales ne se reflète donc pas sémiologiquement et leur vient de l'extérieur puisqu'elles nécessitent l'incidence à un sujet obligatoirement exprimé, sans quoi elles seraient de simples onomatopées.

Synthèse

On peut pour finir proposer le Tableau 1 pour différencier les trois sous-catégories des mots onomatopéiques du tchèque que nous prenons en compte ici.

⁶ On pourra se reporter, pour la notion d'incidence et plus généralement pour une introduction générale à la psychomécanique du langage, aux *Notions de neurolinguistique théorique* de Philippe Monneret (2003).

Tableau 1 Propriétés des onomatopées pures, des verbes onomatopéiques et des onomatopées verbales

	Onomatopée pure	Verbe onomatopéique	Onomatopée verbale
Fonction de prédicat	–	+	+
Marques morphologiques du verbe (personne, temps, aspect)	–	+	–
Incidence externe	–	+	+

Psychomécanisme et opérativité des onomatopées verbales

Quel est le psychomécanisme à l'œuvre dans le cas des onomatopées verbales ? Quel « mouvement de pensée » correspond à la création de ces dernières ? Une telle question mérite tout particulièrement d'être posée, dans la mesure où l'onomatopée verbale est une catégorie problématique du point de vue de son rapport à la langue et au discours. Elle présente en effet un paradoxe : elle est onomatopée en *langue*, mais se comporte comme un verbe en *discours* ; autrement dit, elle subit, lors du passage de la langue au discours durant l'acte de langage, un phénomène de décatégorisation – mais seulement partielle dans la mesure où, comme nous l'avons vu, l'onomatopée verbale n'a qu'une seule propriété du verbe, celle de l'incidence externe. Nous nous efforcerons dans ce qui suit de reconstituer les grandes étapes liées à la genèse des onomatopées verbales durant l'acte de langage, en adoptant le cadre de la psychomécanique de Gustave Guillaume.

Rappelons pour commencer le principe essentiel sur lequel repose cette dernière : tout acte de langage s'inscrit dans le temps, un temps « très court sans doute, mais non pas infiniment court, et par conséquent réel », comme le souligne Gustave Guillaume dès 1929 dans *Temps et verbe*⁷. Ce temps est porteur d'un mouvement de pensée au cours duquel la phrase et les mots qui la constituent se construisent progressivement. Si la psychomécanique parle de « mouvement de pensée », c'est que la pensée est de nature cinétique et qu'il est possible pour le linguiste de la « saisir » à ses différentes étapes lors de la production de l'acte de langage. Théoriquement au moins, c'est là un fait qu'on ne peut guère contester : il faut du temps pour penser comme il faut du temps pour marcher, selon le mot de Guillaume. L'acte de langage est dès lors porté par un mouvement de pensée durant le temps opératif qui le crée et celui-ci peut être intercepté plus ou moins tôt dans sa genèse.

L'une des idées centrales de Guillaume est que la création du mot repose sur un double mouvement de pensée, qui va de l'universel au singulier puis du singulier à l'universel. Le premier mouvement, appelé idéogénèse, isole dans l'ensemble de l'univers du pensable une notion particulière, par exemple celle de « koala ». Il s'agit donc d'un mouvement de pensée particularisant. Une réplique inverse de ce premier mouvement a lieu dans un second temps, lorsque la notion particularisée par l'idéogénèse est reversée à l'universel à travers la partie du discours. Guillaume nomme ce second mouvement de pensée la morphogénèse. Ainsi le mot *koala* reçoit-il les marques du nom, c'est-à-dire l'incidence interne, le genre et le nombre, mais aussi le cas, avant d'être inséré dans le discours. Comme le résume Guillaume (cité par Monneret, 2010, p. 52) :

Le mot, dans les langues très évoluées qui nous sont familières, est le produit d'une double genèse : une genèse matérielle, qui en détermine l'être particulier (la signification), une genèse formelle qui en détermine l'être général (la partie du discours : substantif, verbe, adverbe, etc.) [...] Le mot s'évoque en nous sous une forme générale dont nous ne saurions nous passer. Il nous est tout à fait impossible d'évoquer un mot qui ne serait que mot, qui ne serait pas en même temps et de surcroît, substantif, verbe, etc. L'être général nous est ici aussi indispensable que l'être particulier.

⁷ L'ouvrage vient d'être réédité (Guillaume, 2021). Olivier Soutet, dans la préface, parle de « concept-clé » à propos du temps opératif et note que c'est justement par cet intérêt porté au temps que la psychomécanique entre également « dans la sphère proprement philosophique » (Soutet, in Guillaume, 2021, p. VIII).

Guillaume, précisons-le, nomme « tenseur binaire » ce double mouvement de pensée qui va de l'universel au singulier puis du singulier à l'universel. Il le retrouve non seulement derrière la création du mot (Figure 1), mais aussi d'un grand nombre d'autres faits de langue, le plus connu étant le système de l'article⁸.

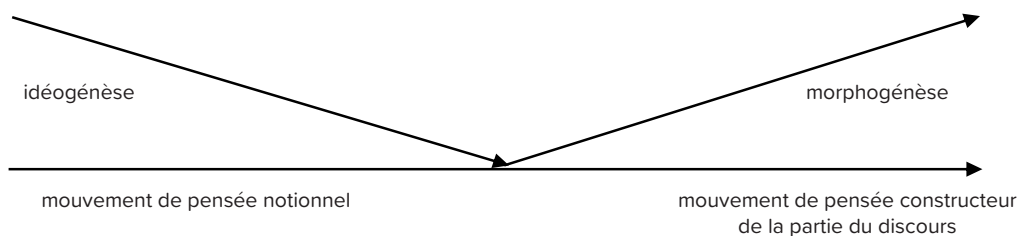


Fig. 1 La genèse du mot d'après la psychomécanique du langage

Qu'en est-il de l'onomatopée dans cette perspective ? Jeanne-Marie Barbéris, dans l'article qu'elle consacre aux interjections et onomatopées, résume ainsi la conception de Guillaume à propos des interjections – une conception que l'on peut transposer à l'onomatopée :

Selon Gustave Guillaume, l'expressivité (« sens d'intention » subjectif et momentané visé par le locuteur dans l'instant de parole) croît aux dépens de l'expression (recours au langage institué, avec des sens stabilisés et des propositions grammaticalement formées). L'interjection constitue le cas-limite d'expressivité. Si l'on pose que tout message linguistique repose sur l'équation : expression + expressivité = 1, l'interjection fait tendre l'expressivité vers 1, et l'expression vers 0. (Barbéris, 1992, p. 53)

L'onomatopée est, comme l'interjection, presque tout entière tournée vers l'expressivité. En d'autres termes, elle répond à une visée de discours, non de langue. En témoignent son caractère de « mot-phrase », son invariabilité ou encore son absence de toute morphologie de nature prédicative. Elle est un mot codifié en langue mais qui est directement reversé au discours à la fin de l'idéogénèse et ne connaît pas de morphogénèse.

Comment, par rapport à l'onomatopée pure, se situent d'une part les onomatopées verbales, de l'autre les verbes onomatopéiques ? Quel est l'ordre d'apparition de chacune de ces catégories durant le temps opératif qui les porte ? On peut distinguer trois grandes saisies pour les mots onomatopéiques, soit, sur un parcours opératif allant de la saisie la plus précoce à la saisie la plus tardive : 1) l'onomatopée pure ; 2) l'onomatopée verbale ; 3) le verbe onomatopéique.

1 Saisie précoce : l'onomatopée pure

L'onomatopée pure vient en premier durant la genèse des mots onomatopéiques. Elle a cela de particulier que, comme nous l'avons vu, elle exige une idéogénèse mais pas de morphogénèse : elle est directement reversée au discours où elle fonctionne comme un « mot-phrase » qui ne discrimine pas les fonctions de sujet et de prédicat. Elle constitue donc une saisie zéro au niveau de la morphogénèse et n'appartient en propre à aucune partie du discours morphologiquement marquée en langue (voir Figure 2).

⁸ On lit ainsi dans les *Principes de linguistique théorique* : « L'expérience montre que ce double mouvement entre les limites que sont le singulier étroit et l'universel large est à la base de tout ce que la langue a construit en elle. On retrouve en effet ce double mouvement partout sous des apparences qui, le plus souvent, le masquent très peu. C'est ainsi qu'il apparaît fondamental et très visible dans la catégorie du nombre et de l'article. [...] Le même double mouvement est à la racine de toute la systématique du mot, et la théorie des parties du discours, liée à la théorie du mot, en porte aussi la marque. Enfin [...] la distinction même du nom et du verbe, qui est au fond celle de l'univers-espace et de l'univers-temps qu'elle recouvre, apparaît aussi avoir son origine dans la successivité selon laquelle l'esprit passe d'une infinitude de départ à la finitude, et de la finitude à une infinitude finale. L'infinitude de départ, c'est l'espace ; l'infinitude finale, c'est le temps » (Guillaume, 1973, p. 96-97).

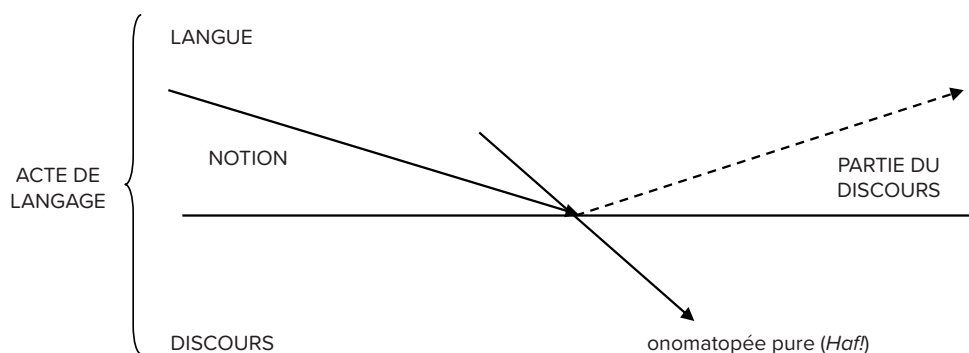


Fig. 2 Genèse de l'onomatopée pure durant l'acte de langage

Notons que, même lorsqu'elle est prise en emploi autonome, l'onomatopée n'en reste pas moins pleinement un mot-phrase. Ainsi, dans les *Povídání o pejskovi a kočičce* [Contes du chien et du chat] de Josef Čapek, lorsque le chien se lamente de la mauvaise prononciation des enfants qui essaient d'aboyer et déclare : *Když děti chtějí udělat haf!, to ti přitom nadělají nějakých chyb!* « Quand les enfants s'efforcent d'aboyer [littéralement : de faire ouaf!], ils font quand même pas mal de fautes ! » (Čapek, 2017, p. 48), *haf* est certes le complément d'objet direct du verbe *udělat* « faire », mais il n'en garde pas moins son caractère de mot-phrase.

2 Saisie moyenne : l'onomatopée verbale

L'onomatopée verbale constitue une seconde saisie, que l'on peut qualifier de saisie moyenne. Elle prend, par une forme zéro et substitutive, la fonction verbale dont elle n'a aucune marque sémiologique mais dont elle a le rôle prédicatif. La seule propriété verbale qui est la sienne est son incidence externe, qui, nous l'avons souligné, lui permet de trouver un support nominal dans la phrase. L'onomatopée verbale est donc *intra-phrastique*, contrairement à l'onomatopée pure, ce qui prouve sa saisie plus tardive, dans un discours déjà en partie organisé.

Le fait que la morphogénèse prévoie par anticipation la fonction verbale, en donnant à l'onomatopée verbale la propriété d'incidence externe lors du passage de la langue au discours, nous renseigne également sur la position de celle-ci par rapport au verbe onomatopéique. L'incidence est en effet la première catégorie que reçoit le verbe lors de sa morphogénèse : il ne peut être verbe que parce qu'il prévoit l'incidence externe. Autrement dit, ce n'est que parce que la matière notionnelle conçue au terme de l'idéogénèse se révèle incapable de se dire d'elle-même qu'elle implique par prévision un support nominal qu'elle viendra qualifier. C'est à partir de là que les autres catégories verbales comme l'aspect, le mode, le temps, la personne ou la voix peuvent apparaître ; elles ne le peuvent que parce que l'incidence externe a déjà été attribuée à la notion issue de l'idéogénèse et que cette incidence externe constitue à son tour le support des autres catégories verbales, comme il ressort de la Figure 3⁹.

⁹ Seule importe, dans le cadre de notre analyse, la position de l'incidence externe dans la morphogénèse du verbe. Néanmoins, nous avons étudié ailleurs la genèse de l'ensemble des catégories verbales du tchèque et nous nous permettons de renvoyer à notre ouvrage (Bidaud, 2019). Pour résumer très brièvement, il existe entre les catégories verbales un rapport de successivité qui est fondé sur la présupposition : il ne peut y avoir d'aspect que parce qu'il y a un verbe et donc incidence externe ; donner un mode présuppose à son tour que l'on connaisse la base verbale qui découle de la durée impliquée par l'aspect, qui oppose par exemple des radicaux comme *vzít* et *brát* « prendre », dont les formes différentes doivent être déjà distinguées avant de pouvoir recevoir un mode ; le temps exige pour sa part que le mode ait été pensé auparavant (le passé, le présent et le futur, par exemple, n'existent côte à côte que pour l'indicatif, mais pas pour l'infinitif) ; la personne ne peut être attribuée correctement qu'une fois le mode et le temps déterminés (ainsi l'accord présuppose que le passé ait déjà été attribué au verbe car ce n'est qu'à partir de là que l'on peut opposer des formes comme *zpíval* « il a chanté » et *zpívala* « elle a chanté », où le morphème final *a* signifie le féminin) ; enfin, la voix ne se résout qu'au niveau du discours et de l'organisation des actants dans la phrase.

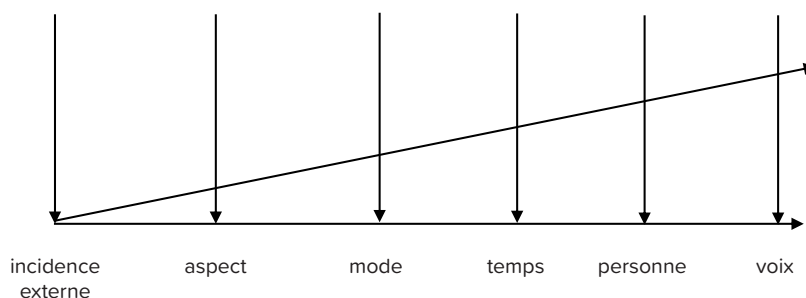


Fig. 3 Ordre d'apparition des catégories verbales durant la morphogénèse

Puisque l'incidence externe est la première propriété qui est donnée au verbe durant sa morphogénèse et qu'il s'agit de la seule propriété dont l'onomatopée verbale soit pourvue, celle-ci se situe par conséquent au tout début de la morphogénèse.

Précisons que c'est aussi en partie de cette saisie très précoce de l'onomatopée verbale dans la morphogénèse que découle l'effet stylistique qu'elle produit : elle introduit l'idée d'une action brusque, car elle est insérée directement dans le discours sous une forme verbale de laquelle les autres catégories flexionnelles (et visibles) sont exclues. On pourra rapprocher les onomatopées verbales des infinitifs de narration du français, qui produisent un effet similaire dû au fait qu'ils résultent, là aussi, d'une insertion dans le discours très précoce, avec une saisie au tout début de la chronogénèse et en même temps une incidence au nom qui ne se fait qu'au moyen d'une préposition (Moignet, 1981, p. 66) : *Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes*, selon le vers de La Fontaine souvent cité, qui est d'ailleurs aussitôt après suivi d'une seconde occurrence : *Grenouilles de rentrer en leurs grottes profondes*.

Le seul caractère obligatoire de l'onomatopée verbale est qu'elle suit nécessairement le sujet lorsqu'il est exprimé, ce qui dénote son incidence verbale *par position* dans une langue comme le tchèque, où l'ordre des mots est théoriquement beaucoup plus libre qu'en français. Ainsi l'onomatopée verbale est-elle à chaque fois située après le sujet dans ces exemples, tous repris à Gebauer (1929, p. 16) : *Lavice prásk! a všichni sletěli* « Le banc *prásk!* et tous dégringolèrent » (= Le banc *s'effondra* et tous dégringolèrent) ; *ptáček frnk z klece* « l'oiseau *frnk* hors de la cage » (= l'oiseau *s'envola* hors de la cage) ; *kobylna hmat ho (jablko) a sjeďla* « la jument *hmat* (la pomme) et la mangea » (= la jument *attrapa* la pomme et la mangea) (Kulda) ; *jak to tatík řekl, Vojtišek hop z pod lužka* « à peine son père l'eut-il dit que Vojtišek *hop* de sous le lit » (= Vojtišek *bondit* de dessous le lit) (Ibid.) ; etc.

3 Saisie tardive : le verbe onomatopéique

L'onomatopée verbale se résout enfin en verbe onomatopéique lorsque sa morphogénèse verbale est complète. Elle est donc pourvue non seulement de l'incidence externe, mais aussi de l'aspect, du mode, du temps, de la personne et de la voix avant d'être reversée au discours. Par exemple :

- aspect imperfectif, mode infinitif :

„To už nám děti musejí odpustit,“ povídal pejsek. „Však ony zase, když chtějí mňoukat nebo hafat, tak to také docela dobře nedovedou a nadělají v tom plno chyb.“ (Čapek, 2017, p. 47)

« Les enfants feraient bien de nous excuser », dit le chien. « Après tout, eux aussi, quand ils cherchent à *miauler* ou à *aboyer* c'est loin d'être parfait et ils font des tas de fautes »

- aspect perfectif, mode indicatif, passé, troisième personne du masculin, voix active :

„Tak koukej, kočičko, já ti to povím,“ šeptal pejsek. (Ibid., p. 98)

« Alors écoute, mon petit chat, je vais te dire quelque chose », *murmura* le chien.

On peut bien parler d'une saisie tardive dans le cas des verbes onomatopéiques, l'ensemble des catégories verbales ayant été réalisées. À partir de l'exemple de la base onomatopéique *haf*, on pourra donc pour finir représenter l'opérativité des mots onomatopéiques du tchèque à l'aide de la Figure 4.

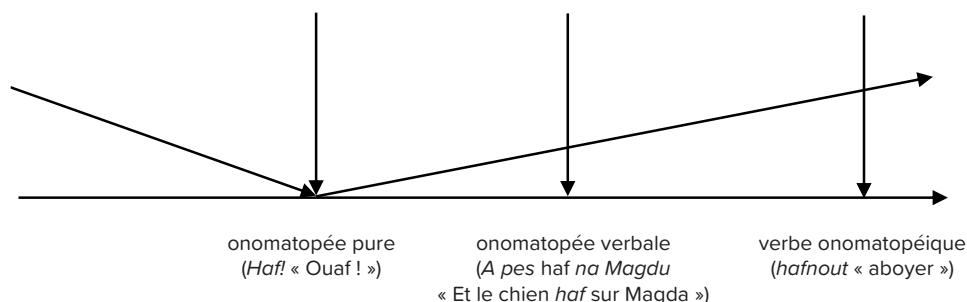


Fig. 4 Opérativité des mots onomatopéiques du tchèque

Conclusion

Les onomatopées verbales du tchèque suscitent la curiosité. Nous avons tout d'abord cherché à les définir en faisant apparaître leur spécificité à l'intérieur de l'ensemble de la classe des mots onomatopéiques. Alors que l'onomatopée pure est un mot-phrase où les fonctions de sujet et de prédicat ne sont pas formellement distinguées, l'onomatopée verbale est pour sa part insérée dans la syntaxe phrastique et constitue un prédicat, ce qui la rend moins autonome. Toutefois, contrairement au verbe onomatopéique, sa morphologie verbale est déficiente et la seule catégorie du verbe qu'elle possède est l'incidence externe, qui lui fait chercher son support en dehors d'elle-même. L'onomatopée verbale est à la frontière entre l'onomatopée et le verbe : elle est onomatopée en langue, verbe en discours ; elle constitue une saisie très précoce dans la morphogénèse, où aucun élément de la morphologie du verbe n'est réalisé en dehors de l'incidence externe. Son caractère verbal est en grande partie dévolu au discours et à une insertion précoce dans la syntaxe. Il en découle l'opérativité suivante en ce qui concerne la classe des mots onomatopéiques : l'onomatopée pure est dépourvue de morphogénèse et se voit reverser au discours directement après son idéogénèse ; l'onomatopée verbale nécessite la catégorie de l'incidence externe et donc un temps opératif plus avancé ; enfin, le verbe onomatopéique, dont la morphogénèse est complètement réalisée, est celui qui apparaît le plus tardivement dans l'acte de langage.

Les recherches sur les phénomènes de motivation, et d'iconicité en général, connaissent une grande vitalité, que ce soit d'un point de vue strictement linguistique mais également à la lumière des découvertes des neurosciences, notamment des neurones-miroirs (Nobile et Lombardi Vallauri, 2016) ; les onomatopées verbales du tchèque constituent dans ce contexte une catégorie entièrement motivée, qui présente des propriétés très particulières, sur lesquelles la psychomécanique du langage permet de jeter un éclairage intéressant.

Références

- 1 Barbéris, J.-M. (1992). Onomatopée, interjection : un défi pour la grammaire. *L'Information grammaticale*, 53, 52-57. <https://doi.org/10.3406/igram.1992.3215>
- 2 Bartošová, H. (2015). *Onomatopoeia v české dětské literatuře*. Prague : Univerzita Karlova v Praze. Consulté le 13 septembre 2022 sur <https://dspace.cuni.cz/handle/20.500.11956/69756>
- 3 Benveniste, É. (1939). Nature du signe linguistique. *Acta Linguistica*, 1(1), 23-29. <https://doi.org/10.1080/03740463.1939.10410844>
- 4 Bidaud, S. (2019). *Le concept linguistique d'opérativité*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci.
- 5 Cvrček et alii (2015). *Mluvnice současné češtiny 1. Jak se píše a jak se mluví*. Prague : Karolinum.

- 6 Čapek, J. (2017). Povídání o pejskovi a kočičce. Prague : Dobrovský.
- 7 Feuillet, J. (2018). Linguistique comparée des langues slaves. Paris : Institut d'études slaves.
- 8 Fidler, M. U. (2019). The power of ‚not saying who‘ in Czech onomatopoeia. In Ideophones, Mimetics and Expressives (éds. K. Akita & P. Pardeshi). Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins, 199-228. <https://doi.org/10.1075/ill.16.09fid>
- 9 Gebauer, J. (1929). Historická mluvnice jazyka českého. Díl IV. Skladba (éd. F. Trávníček). Prague : Nákladem české Akademie věd a umění.
- 10 Guillaume, G. (1973). Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume (éd. R. Valin). Québec : Les Presses de l'Université Laval/Paris : Klincksieck.
- 11 Guillaume, G. (2021). Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps, suivi de L'architectonique du temps dans les langues classiques (Préface O. Soutet, Avant-propos R. Valin). Paris : Honoré Champion.
- 12 Kroupová, M., Štěpánková B. & Veronika Vodrážková (2018). The Sounds of a Dictionary: Description of Onomatopoeic Words in the Academic Dictionary of Contemporary Czech. In Proceedings of the XVIII EURALEX International Congress: Lexicography in Global Contexts (éds. J. Čibej, V. Gorjanc, I. Kosem & S. Krek). Ljubljana : Ljubljana University Press, Faculty of Arts, 149-157. Consulté le 13 septembre 2022 sur <https://e-knjige.ff.uni-lj.si/znanstvena-zalozba/catalog/view/118/211/3000-1>
- 13 Mazon, A. (1931). Grammaire de la langue tchèque. Paris : Champion.
- 14 Moignet, G. (1981). Systématique de la langue française. Paris : Klincksieck.
- 15 Monneret, P. (2003). Notions de neurolinguistique théorique. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon.
- 16 Monneret, P. (2010). Le singulier selon Gustave Guillaume. L'Information grammaticale, 126, 51-56. <https://doi.org/10.3406/igram.2010.4107>
- 17 Nobile, L. & Lombardi Vallauri, E. (2016). Onomatopea e fonosimbolismo. Rome : Carocci.
- 18 Tesnière, L. (1959). Éléments de syntaxe structurale (Préface J. Fourquet). Paris : Klincksieck.
- 19 Trávníček, F. (1930). Citoslovce onomatopoeická, citová a vybízečí. In Neslovesné věty v češtině. Díl I, Věty interjekční. Consulté le 13 septembre 2022 sur <https://digilib.phil.muni.cz/handle/11222.digilib/118764>

Samuel Bidaud. Veiksmazodinės čekų kalbos onomatopėjos

Santrauka

Šiame straipsnyje analizuojamos veiksmazodinės čekų kalbos onomatopėjos, kurios atlieka sakinio predikato vaidmenį, pavyzdžiui, *A pes haf na Magdu* (liet. „O šuo tik *au j* Magdą“). Ši ir kitos straipsnyje nagrinėjamos onomatopėjos aptariamoms platesniame onomatopėjų kontekste, svarstoma, kuo veiksmazodinės onomatopėjos skiriasi nuo įprastinių onomatopėjų ir onomatopėjinių veiksmazodžių tokių, kaip „hafnout“ („amsėti“) ir kt. Aptariant veiksmazodines onomatopėjas kalbos sistemos ir diskurso lygmeniu, remiamasi kalbos psichomechanikos teorine prieiga, kuri atskleidžia, kad ta pati veiksmazodinė onomatopėja kalboje gali būti traktuojama kaip įprastinė onomatopėja, o diskurse – kaip veiksmazodis, turintis predikatui būdingų požymių. Straipsnyje remiamasi Tesnière teorija, kuri veiksmazodines onomatopėjas laiko „žodžiais-frazėmis“, turinčiomis kai kurių veiksmazodžiams būdingų morfologinių ypatybių. Šios ypatybės išryškėja kalbos akto metu ir aiškiai parodo veiksmazodinių onomatopėjų ir onomatopėjinių veiksmazodžių panašumą ir tam tikrus skirtumus.

Samuel Bidaud. Verbal onomatopoeia in Czech

Summary

This article focuses on verbal onomatopoeia in Czech, such as *A pes haf na Magdu* 'And the dog *haf* on Magda', where the onomatopoeia *haf* 'woof' is directly inserted in the sentence and can be considered to have a verbal value. Initially, we situate these verbal onomatopoeia within the category of onomatopoeic words and compare them to the simple onomatopoeia on the one hand, like *haf*, and to the onomatopoeic verbs on the other hand, like *hafnout* 'to bark'. We propose afterwards an interpretation of verbal onomatopoeia in Czech based on Gustave Guillaume's Psychomechanics of Language and on the concept of

operativity. We show that verbal onomatopoeia have a very specific relation to language (*langue*) and speech (*discours*): indeed, they have the value of onomatopoeia in language, but that of verb in speech. They retain only the property of external incidence from the verb, and are thus able to find in the name a support and to take a predicative function. We finally try to determine the different stages of appearance of the onomatopoeic words during the operative time underlying the act of speaking.

Sur l'auteur

SAMUEL BIDAUD

Professeur assistant, Université Palacký d'Olomouc, République tchèque

Centres d'intérêt

Langues et littératures romanes, langue tchèque

Adresse

Univerzita Palackého v Olomouci, Filozofická fakulta, Křížkovského,
512/10, 779 00 Olomouc, République tchèque

Adresse électronique

samuel.bidaud@upol.cz

